

S E R M O N

DIXHVITIÈSME

CHAPITRE III.

Verf. i v. *Encore que je pourrois aussi avoir confiance en la chair ; voire si quelqu'un s'estime avoir de quoy se confier en la chair , j'en ai encore d'avantage ;*

Verf. v. *Qui suis circoncis le huitième jour ; qui suis de la race d'Israël , de la tribu de Benjamin , Ebreu nay d'Ebreux , Farisien de religion.*

Verf. v i. *Quant au zèle , persecutant l'Eglise ; quant à la justice , qui est en la loy , estant sans reproche.*

Verf. vii. *Mais ce qui m'étoit gain , je l'ay reputé m'estre dommage pour l'amour de Christ.*



E n'est pas sans raison , Mes Freres , que Saint Iean Baptiste avertissoit les Juifs , qui venoyent à luy , de ne se point glorifier en eux-mesmes de ce qu'ils avoyent Abraham pour pere. Car

Matt. 23.
9.

Chap. III. la presumption que leur donnoit la prerogative de cette naissance avec les autres avantages, qui la suivoient, estoit l'une des principales causes de leur perdition. Sous ombre qu'ils naissoient de cette ancienne & glorieuse tige, dans l'alliance de Dieu, & qu'ils en portoyent les marques en leur chair, & en observoient quelques clauses au dehors, ils pensoient, que le salut leur étoit infailible; vaine opinion, qui leur faisoit mépriser l'étude & la pratique des vrais moyens, seuls capables d'y conduire les hommes. C'est pourquoy Saint Jean commence par là, & avant toute autre chose tâche de leur arracher du cœur cette folle & pernicieuse imagination, comme le principal empeschement de leur amendement, & de leur bon-heur. Notre Seigneur Jesus-Christ en use aussi en la mesme sorte; leur preschant d'entrée l'invtilité de tous leurs avantages prétendus, décrivant vivement la justice des Pharisiens, la science des Scribes, & tout ce qui estoit alors en la plus haute estime parmi les Juifs; jusques-là, que la premiere leçon, qu'il donne à Nicodemus, c'est que pour entrer dans le royaume

Royaume de Dieu, il falloit naistre de- chap. III
 rechef, c'est à dire dépouiller toute cet-
 te vaine forme d'estre, qu'il avoit, & de
 laquelle il faisoit sa gloire, & presenter
 à Dieu vne ame nouvelle, toute autre
 qu'elle n'estoit ci-devant, vuide & repur-
 gée de toute la presomptiõ. En effet l'a-
 mour & l'admiration de ces avantages
 charnels n'espescha pas moins cette mi-
 serable nation d'embrasser l'Évàngile, de
 Jesus-Christ que de faire leur profit du
 baptesme de Jean. Car outre ceux que la
 passion de leur propre justice destourna
 entierement de la foy de Jesus-Christ,
 ceux là mesmes, qui vaincus par les lu-
 mieres receurent son Evàngile, vou-
 loient la plus-part y meller les ceremo-
 nies du Judaïsme, & recepirent encõre
 dans l'école du Ciel les rudimens de la
 terre; tant ils auoyent d'affection pour
 les choses, que la naissance & l'accou-
 tumance leur avoit renduës venerables.
 C'est contre les auteurs de ce dange-
 reux meslange, que l'Apõtre dispute en
 ce chapitre; comme nous vous en aver-
 tismes, s'il vous en souvient, Mes Freres,
 dans la derniere action, que nous fismes
 sur le texte precedent, où il prioit les

D

Chap. III. Filippiens de se donner garde de ces mauvais ouvriers, leur protestant que nous avons en l'Esprit de Iesus-Christ tous les avantages que ceux-ci cherchoyēt en vain dans la lettre de Moÿse. Maintenant pour donner d'autant plus de poids à son langage, il leur monstre, que ce n'est pas par envie qu'il en parle ainsi; estant aussi bien, ou mieux fourni qu'eux de tous ces âvantages, dont ils faisoÿent tant d'estat. Car il arrive quelquesfois, que la vanité fait mépriser aux hommes les choses qu'ils n'ont pas. Ils ravalent & descrient les biens, dont ils sont destitués, afin que ce défaut ne rabate rien de leur gloire. Afin qu'il ne semb'at qu'une telle raison fût mépriser à Saint Paul la circoncision, & la justice charnelle, que les faux Apô. res presch. yent, il représente ici fort à propos, que nul de ces âvantages là ne luy manquoit; qu'il les possédoit mesme en un degré beaucoup plus haut, que ne faisoÿēt pas ceux qui les estimoyēt si fort; Mais que nonobstāt tout l'intérêt qu'il sembloit avoir d'en faire estat, la vérité le contraint d'en parler autrement, & de reconnoistre, que quelque lustre qu'ayent

qu'ayēt ces choses aux yeux de la chair, Chap. III
 au fonds neantmoins ce n'est rien au
 prix de nostre Seigneur Iesus-Christ.
 Comme si quelque sçavant homme
 apres avoir méprisé la philosophie, & les let-
 tres mondaines, âioûtoit pour donner
 de l'autorité à son dire, & pour le gar-
 rantir de tout soupçon, que ce n'est pas
 qu'il ne peust presendre au prix & à la
 louange de cette sorte de doctrine, s'il
 étoit besoin d'en venir là. Saint Paul en
 use de mesme en cēt endroit, qui apres
 avoir rejeté fort rudement ceux qui
 pressoyent la circoncision, & les autres
 observations Iudaïques, pour montrer
 que c'est la verité de la chose mesme, &
 non son interest particulier, qui l'en fait
 parler ainsi, ajoûte immédiatement, *Bien*
que je pourrois aussi avoir confiance en la
chair, voire si quelcun estime avoir de quoy
se confier en la chair, j'en ay encore d'avan-
tage. Et pour prouver, que ce n'est pas
 sans sujet qu'il s'en vante, il desploye en
 suite tous les avantages, dont il eust
 peu se prevaloir à cēt esgard, & dit qu'il
 est circoncis le huitiesme jour, qu'il est de
 la race d'Israël, de la tribu de Benjamin,
 Ebreu nay d'Ebreux, Farisien de religion,

52 SERMON DIXHUITIÈME

Chap. III. *quant au zèle persecutans l'Eglise, & sans reproche, quant à la justice qui est en la loy.* Mais apres tout, il proteste, que tant s'en faut, qu'il vueille se fonder là dessus, qu'au contraire il a mesme *reputé ces choses luy estre dommage pour l'amour de Christ*; quoy qu'à suivre les erres des faux Docteurs il eust peu les tenir à gain. C'est là sommairement le sens de l'Apôtre en ce texte; & pour vous en donner une plus pleine intelligence nous considererons (s'il plaît au Seigneur) en cette action les trois patties, qui s'y presentent; premierement la declaration que Saint Paul y fait d'entrée, d'avoir plus qu'aucun autre de quoy se confier en la chair; secondement les avantages, qu'il étale en suite, & qui luy donnoient le sujet de cette confiance; & en fin la grave & excellente protestation, qu'il fait de tenir tout cela à perte pour l'amour de Iesus-Christ son Sauveur.

L'Apôtre disoit dans le verset précédent parlant de soy mesme, & de tous les vrais fideles, que nous servons Dieu en esprit, & nous glorifions en Iesus-Christ, & n'avons point confiance en la chair, c'est

c'est à dire, comme nous l'avons expli- Chap. III
 qué en son lieu, que nous ne nous ap-
 puyons sur aucune chose charnelle; Je-
 sus-Christ seul étant toute la matiere
 de nôtre confiance, & de nostre gloire,
 Quand donc il ajoûte maintenant, *bien*
que se pourrois aussi avoir confiance en la
chair, il est evident, que c'est comme
 s'il disoit, Et pour mon regard ce que
 je pense le Seigneur I E S V S pour mon
 unique gloire, ne voulant mettre aucu-
 ne partie de ma confiance ailleurs qu'à
 luy, cela, dis-je, ne vient nullement de
 ce que ie me sente privé de ces avanta-
 ges charnels, dont les faux Docteurs
 font tant d'estat. Si ie voulois suivre
 leur folie, & mestier, comme eux, la chair
 & le sang avec Iesus-Christ, ie ne man-
 querois pas de matiere. Car i'ay en a-
 bondance tous ces avantages char-
 nels, sur lesquels ils fondent leur con-
 fiance, & possede toutes les qualités,
 dont ils veulent soustentir leur gloire. Il
 passe plus outre, & desie non ces Doc-
 teurs seulement, qui peut-estre n'avoÿt,
 que pour peu de ces avantages, auxquels
 il pretendoyt d'obliger les Chrétiens,
 mais tous autres, quels qu'ils soyent, & af-

Chap. II. *seurant, qu'il ne s'en treuvera aucun*
 qui en soit si bien fourni que luy. *Si quel-*
cun (dit-il) est me avoir dequoy se con-
fier en la chair, j'en ai encore d'avantage.
 Il ne s'égale pas seulement à eux. Il se
 met au dessus d'eux tous; parce qu'ils
 n'avoient rien, qu'il n'eust aussi avec
 eux, comme nous l'orrons incontinent
 au lieu qu'il avoit plusieurs avantages,
 qui leur manquoient. Et ici remarquez
 je vous prie l'expression du saint Apo-
 stre, qui dit, non, *se quelcun a dequoy se*
confier en la chair; mais, si quelcun estime
avoir dequoy s'y confier; nous montrant
 par là, que toute la confiance que ces
 gens mettoient en ces choses charnel-
 les, n'estoit qu'opinion, & faiblesse; n'y
 ayant au fonds aucun julle, & raison-
 nable sujet de s'y appuyer. Car de s'estimer
 & l'Apôtre l'a montré au long en divers
 lieux de ses épîtres, que ni la circoncis-
 sion, ni l'observation des ceremonies, &
 ordonnances de la loy Moïsique, ni
 aucunes autres dévotions charnelles,
 ne sont nullement capables de justifier
 l'homme devant Dieu; de façon, que
 tous ceux qui s'y fient, & qui en font
 leur bouclier, & leur gloire, s'abusent
 lourdement.

lourdement. Il n'y a que la seule ius- Chap. III;
 tice de nostre Seigneur Iesus Christ,
 qui puisse nous reconcilier avec Dieu,
 & nous garantir de sa malediction.
 Mais bien qu'ainsi soit le Seigneur a
 neantmoins voulu, qu'à ce sien Apôstre,
 qui décrie si hautement la loy, & la
 confiance charnelle de ceux, qui s'y
 attachoyent, ne manquast aucune des
 choses, dont ces gens faisoient leur
 gloire. En quoy reluit clairement la
 sagesse de sa providence; qui par ce
 moyen a déchargé le tesmoignage, que
 son serviteur rend à la verité, de tous
 les soupçons, & reproches de la chair.
 C'est pour vne semblable raison, qu'il 1. Cor. 9.
 a ailleurs employé sa plume pour re- 6.7. sui-
 commander aux troupeaux la recon- sans.
 noissance envers leurs Pasteurs; parce
 que s'estant toujours entretenu luy
 mesme du labeur de ses mains sans
 charger aucunement les Eglises, qu'il
 seruoit, il pouvoit mieux qu'aucun
 autre traiter cette cause sans envie, &
 sans soupçon d'interest. C'est pour
 le mesme dessein, que Dieu appelle
 quelquesfois en la communion de son
 Fils quelques uns de ceux, qui sont

SERMON DIXHVITIÈSME

Chap. III. doiés de parties estimées dans le monde, cōme est la noblesse, la richesse, le sçavoir, l'adresse, soit dans les affaires, soit dans les ouvrages des mestiers, & autres choses semblables; afin qu'ils puissent avec plus de poids, & d'autorité décrier la vérité de ces choses, & enseigner avec plus d'efficace aux hōmes de les humilier sous la croix du Seigneur Iesus. Et ceux des fideles, qui sōt de cette qualité ne doivent point feindre, quand l'occasion s'en presente, d'étaler les avantages, qu'ils ont à cēt égard, pour confondre l'arrogance des mondains, qui en font leur gloire, & leur montrer, que ce n'est pas par envie, que nous méprisons telles choses, mais par le sentiment de nos consciences, qui ne treuvent aucun solide fondement de confiance, & d'esperance, qu'en Iesus-Christ nōtre Seigneur, toute l'estime & la presumption de la chair, & de ses biens n'étant qu'une ridicule vanité. Saint Paul nous donne cette leçon par son exemple; Car il n'a point fait de difficulté pour rabattre l'orgueil des faux Apôtres de déployer ici au long les avantages, qu'il avoit selon

la

la chair, & les suiets, qu'il eust eu Chap. III.
d'en tirer de la vanité, s'il eut voulu s'en
prevaloir, ne luy manquant aucune
partie de cette gloire charnelle, que
ces gens estimoyent si fort, soit pour
la noblesse de l'extraction, soit pour
la prerogative de l'institution, soit pour
l'excellence de la profession, soit mesme
pour l'honnesteté des mœurs, & la re-
putation de la vie. Cette gloire char-
nelle, que l'Apostre avoit sans en faire
estat, consistoit en sept qualités, qu'il
se donne, & qu'il nous faut mainte-
nant examiner l'une après l'autre; la
premiere, qu'il avoit esté circoncis le
huietiésme jour; la seconde, qu'il étoit
de la race d'Israël; la troisiésme, qu'il
estoit de la tribu de Benjamin; la qua-
triésme, qu'il estoit Ebreu nai d'Ebreux;
la cinquiésme, qu'il estoit Farisien de
religion; la sixiésme, qu'il avoit esté
zelateur du Judaïsme jusques à perse-
cutter l'Eglise; & en fin pour le septiésme,
& dernier article, que sa vie estoit telle
qu'il estoit sans reproche, quant à la justice,
qui est par la ley. Il nomme la circon-
cision la premiere; parce que c'estoit
le premier, & le plus necessaire sacre-

38 SERMON DIXHVIÈME

Chap. III. ment de l'ancien peuple, le ſeau de l'alliance Moſaique, la livrée d'Iſraël, ſa gloire, & la marque, qui le ſeparoit d'avec les nations du monde, & le principal ſujet de la diſpute de l'Apôſtre avec les faux docteurs, qui preſoient ſurtout la circoncifion, & l'eſtimoient neceſſaire pour noſtre juſtification. Mais il dit encore expreſſément, qu'il l'avoit receuë le huitieſme jour, c'eſt à dire huit jours après ſa naiſſance, ſelon l'ordre & l'inſtitution de Dieu; & cela ajoûte encore quelque choſe à cet avantage: Car les proſelytes, c'eſt à dire ceux, qui de l'idolatrie ſe rangeoyent au Judaïſme, eſtoient circoncis en l'âge, où ils ſe treuvoient alors de leur converſion, les vns en leur jeuueſſe, les autres en la mourette de leurs ans, quelques vns meſmes en la vieilleſſe. Et bien que ce leur fuſt vn grãd bon heur d'eſtre entés par ce moyen dans la communion du peuple de Dieu, ſi eſt-ce que l'on n'avoit garde d'en faire tant d'état, que de ceux qui naiſſoyent dans l'alliance, & qui dès le huitieſme jour de leur vie eſtoient ſolennellement conſacrés à Dieu,

Dieu, ne passans aucune partie de leur âge sur la terre sans porter les marques, & les livrées. Ainsi bien que toute circoncision en quelque âge que l'on l'eust recouë, fust en estime & en honneur, neantmoins la plus noble & la plus glorieuse estoit celle du huitiesme jour. C'est pourquoy Saint Paul en a ici fait mention expressement entre les avantages de la chair, disant non simplement, *qu'il estoit circoncis*, mais *qu'il l'estoit le huitiesme jour*. A cela il ajoute en second lieu, *qu'il estoit de la race d'Israël*. La circoncision du huitiesme jour monroit bien à la verité, que l'on estoit nai de parens faisant professiõ du Judaïsme, mais non, que l'on fust descendu du sang d'Israël. Car les Proselytes, Gencils d'extraction, estant vne fois entrés en la communion du peuple de Dieu, circoncisoient leurs enfans le huitiesme jour, aussi bié que les Israëliques originaires. L'Apostre donc ne se contente pas de dire, qu'il avoit été circoncis le huitiesme iour. Il encherit encore par dessus, ajoutant, *qu'il est nai de la race d'Israël*; pour monstre la noblesse & la pureté de son extraction; en

Chap. III. tant qu'il n'avoit aucune communion de sang avec les Gentils, mais estoit issu de l'ancienne, & franche tige de Jacob, le Patriarche de la nation Judaïque, & qui luy a donné son nom: tout ce peuple (comme vous sçavez) s'appelloit *le peuple, ou les enfans d'Israël*; du nom que Dieu imposa à Jacob pour marque de sa benediction, apres qu'il eut lutté toute vne nuit avec luy. C'estoit ici le grand avantage des Juifs, & vchay d'eux ils tiroyent le plus de vanité. Car quant au reste, pour ce qui regarde la circoncision, l'observation de la loy, le zele de la religion, la lumiere de la connoissance, la pureté de la vie, & autres choses semblables, les Profelytes pouvoÿent aller du pair avec eux; quelquelsois mesmes ils les surpassoyent de beaucoup en ces choses; & leur histoire nous en fournit des exemples; Mais cette noblesse d'extraction leur estoit particuliere; & les estrangers ne pouvoÿent nullement leur contester cet avantage. Et à la verité, si on considere la chose en elle mesme sans passion, l'on ne peut nier, que cet avantage ne fust grand selon la chair. Car si vous avez égard

regard à l'antiquité, que l'on conte d'or- Chap. III
 dinaire pour l'une des plus nécessaires
 parties de la noblesse: il n'y auoit point
 alors, & il n'y a point encore aujour-
 d'hui de famille dans le genre humain
 plus noble, que celles des vrais Iuifs,
 qui pouvoient monstrier les suites de
 leurs genealogies clairement, & di-
 stinctement depuis Adam jusques à eux,
 c'est à dire depuis plus de quatre mille
 ans; au lieu que toutes ces maisons &
 grades, & si fameuses, qui ont autresfois
 flouiri parmi les Grecs, & les Romains,
 ou qui sont maintenant en vogue, soit
 dans la Chrestienté, soit ailleurs, pen-
 sent auoir beaucoup fait de justifier la
 descente de leur sang depuis sept, ou
 huit cens-ans pour le plus; & c'est là
 leur plus haute noblesse. Mais si vous
 regardés la qualité des ancestres, qui
 est le principal fondement de la vraye
 noblesse, que peut on encore compa-
 rer aux Iuifs? descendus d'un Abraham,
 d'un Isaac, & d'un Iacob, & les saints
 Profetes du Souverain, ses oints, &
 ses favoris, les plus illustres, & les
 plus diuins personnages de toute l'an-
 tiquité? Au lieu que les genealogies

61 SERMON DIXHVITIÉSME

Chap. III. des autres descendent pour la plus grande part de sources sales, & honteuses, du sang d'un barbare, ou d'un idolatre, quelques-fois mesme d'un voleur, ou d'un monstre, & de gens en fin celebres pour leurs vices plustost, que pour leur vertu. Mais bien que cette gloire de noblesse appartinst à tous les vrais & originaires Israélites, si est-ce neantmoins, qu'elle n'estoit pas esgale en eux tous, cét illustre sang de Iacob ne s'estant pas conservé dans vne mesme pureté par toutes les familles, qui en estoient issus. C'est pourquoy l'Apostre apres auoir dit en general, qu'il estoit de la race d'Israël, specifie particulierement la descence, par où il en estoit venu; disant *qu'il est de la tribu de Benjamin*. Car ie ne penso pas, qu'il n'ait ajoûté cela, que pour certifier d'avantage son extraction, en nommant sa lignée. Il y a grande apparence, qu'il l'a fait pour separer son sang des ordures, où trempoit vne partie de celui de Iacob. Car des douze tribus, qui en estoient sorties, les dix avoyent honteusement degeneré, en flétrissant l'honneur de leur noblesse.

par

Par l'horreur de leurs vices , s'estant
 plongées dans l'idolatrie , & separés de
 la communion del'arche , & du tem-
 ple de Dieu : & auoyent esté en suite
 par son juste jugement transportées en
 Assyrie , où elles se sont pour la plus-
 part entierement abastardies. L'Apo-
 stre remarque donc que ce n'est pas
 par ce côté là , qu'il est descendu d'Is-
 raël ; mais bien par la tribu de Benja-
 min , illustre entre les autres lignées
 de ce peuple, non seulement pour avoir
 eu l'honneur de donner le premier Roy
 à Israël, mais beaucoup plus pour s'estre
 conservée dans la pureté du service di-
 vin avec Iuda , & Levi , lors que le
 reste se soulevant contre la maison de
 David , s'abandonna au service des
 veaux d'or, que Ieroboam leur nouveau
 Roy erigea mal-heureusement en Dan,
 & en Betel. Ainsi voyez vous , que
 l'extraction de l'Apôtre estoit tres-no-
 ble , & de la plus ancienne & plus il-
 lustre nation , qui fust au monde , &
 de l'une des plus pures , & des plus es-
 timées tribus de cette nation. Mais
 il ajoute en suite , *qu'il étoit Ebreu nay
 d'Ebreux.* Ce mot d'Ebreu (comme

64 SERMON DIXHVITIÈSME

Chap. III. vous sçavez) a particulièrement esté donné au peuple d'Israël ; & aujourd'huy encore c'est l'un des plus ordinaires noms des Juifs. bien qu'il semble qu'au commencement les Caldéens appelloyent ainsi tous ceux , qui habitoient au pais de Canaan au delà de l'Eufrate ; & que les Egyptiens les reconnoisloyét aussi sous le mesme nom pour vne pareille cause , à sçavoir pour ce qu'ils demeuroyent au delà des fleuves , qui separoyent ce pais-là d'avec les autres ; comme vous le remarquerez aisément , si vous considerés exactement les passages de la Genèse , où ce mot est employé. Et en effet proprement & originairement *Ebreu* veut dire celuy , qui est de delà l'eau. Mais la posterité d'Israël ayant depuis occupé tout ce pais de Canaan , dont les habitans estoient appelés Ebreux , de là il arriva , que le nom *d'Ebreu* fut approprié aux Israëlités , & devint le nom de ce peuple. Et c'est ainsi qu'il se prend ordinairement , tant en l'Ecriture que dans les autres livres tant anciens , que modernes , & en nostre commun langage ; & de là vient encore , que nous appellons *Ebraïque*,

Ebraïque, la langue que parloit autrefois cette nation dans le pais de Canaan, qui est celle-là mesme en laquelle ont esté écrits les livres du Vieux Testament par Moÿse, & par les autres Prophetes, excepté quelques pieces de Daniel, qui sont en Caldaïque. Ainsi ce que dit ici l'Apôtre, *qu'il est Ebreu nay d'Ebreux*, signifie qu'il est Juif de pere en fils; qu'il est de cette nation, non pour y estre entré d'ailleurs par adoptiõ ou par la conversion de ses ancestres, mais pour estre veritablement descendu de sa premiere & franche tige, d'où luy & tous ses ancestres sont venus. Apres avoir ainsi relevé la dignité de son extraction, il nous propose en cinquieme lieu son ordre, ou sa profession dans le Judaïsme, disant, *qu'il estoit Farisien de religion*. Il y a dans l'original *Farisien quant à la loy*. Mais il semble, que le mot de *loy*, se prenne ici pour vn ordre, vne secte, ou vne professiõ telle que sõt aujourd'huy les ordres des Moynes, & les confrairies des hommes & des femmes entre nos adversaires de Rome & en nostre commun langage le mot de *loy* s'entend quelques fois ainsi. Ailleurs l'Apôtre

E

Chap. III. comparoissant dans l'assemblée des Anciens, & Sacrificateurs de Ierusalem,

Act. 13. 6 s'écrie pareillement, *qu'il est Farisien fils de Farisien*; & depuis dans le chateau de Cesarée plaidant sa cause devant Festus, & Agrippa, il dit tout de mesme, *que tous les Juifs sçavent, que dès ses aneestres il a vescu Farisien,*

Act. 27. 5 *selon la secte (dit-il) la plus exquisite de nostre religion;* & il proteste dans vn autre lieu, que pour estre d'autant mieux instruit en cette sorte de doctrine, dès sa ieunesse il avoit esté envoyé de Tarse de Cilicie, ville de sa naissance, en celle de Ierusalem, où mesmes il auroit esté élevé *aux pieds*, c'est à dire en la

Act. 22. 3 discipline de Gamaliel, l'vn des plus grands, & des plus estimés Maistres du Iudaïsme. De ces lieux, & de divers autres de l'Evangile vous pouvez assez juger, que les Farisiens estoient alors entre les Juifs vne secte, ou profession de grande reputation, & communement la plus estimée; comme vous diriez aujourd'huy. l'ordre des Iesuites dans la communion Romaine; sauf, que les Farisiens ne vivoyent pas ensemble en des convents, comme les religieux

religieux de Rome ; mais ayant leurs maisons & leurs charges dans l'estat, Chap. III
comme les autres citoyens, faisoient au reste vn seul corps, ayant mesmes opinions, & mesme discipline, & s'entraidans & soutenans les vns les autres de tout leur possible. Car environ cent ans avant la naissance de Iesus Christ en la terre, il s'estoit eslevé trois sectes entre les Juifs ; l'une des Farisiens, l'autre des Esseniens, & la troisieme des Sadduciens. Et quant aux Esseniens, il n'en est fait nulle mention dans les Escritures du Nouveau Testament, tant à cause qu'ils n'estoyent gueres differens d'avec les Farisiens pour la doctrine, que pour ce qu'ils vivoient retirés, en des lieux écartés, sans se mesler dans le monde. Mais les deux autres sectes vivoient dans les villes, en la lumiere, & en la societé des hommes, prenant part dans les affaires tant Ecclesiastiques, que civiles. Les Sadduciens, comme nous l'apprenons tant des écrivains du Nouveau Testament, que des livres de Ioseph, & d'autres anciens Juifs, avoyent des opinions monstrueuses, nians impu-

Ch. III. demment la resurrection, & l'immortalité de l'ame, & dogmatizans mesmé, qu'il n'y a ni Anges, ni Esprit. Les Farisiens defendoient bien diverses erreurs dangereuses; mais tant y a qu'ils retenoyent les fondemens de la foy, & croyoyent l'immortalité de l'ame, & la resurrection du corps; & il n'y a gueres d'apparence à ce que quelques modernes leur attribuent d'avoir enseigné avec l'une des sectes des philosophes du siecle, que les ames des hommes apres leur mort passent d'un corps en un autre. Ainsi ils gagnerent aisement le dessus, & des Essentiens pour la civilité de leur vie, & des Sadduciens pour la forme de leur doctrine. A quoy il faut ajoûter les couleurs, dont ils fardoient tout le dehors de leur conversation, faisant profession d'une sainteté extraordinaire. Et c'est là que se rapporte ce que l'Evangile nous apprend, qu'ils *estargissoient leur phylactere, & allongeoient les franges de leurs vestemens*; c'est à dire qu'ils portoyent à leurs frôts, & aux bords de leurs habits de grands billets, où estoient écrites certaines sentences de l'Ecriture, qui est

Matth.
23.5.

est vne devotion Iudaïque; & qu'ils la- Chap. III.
 voyent & souuent & avec grand soin
 leurs personnes, leurs vaisselles, & leurs
 meubles; qu'ils jeusnoyent deux fois la
 semaine, & faisoient de longues orai-
 sons, & donnoyent scrupuleusement la
 dixme de tout ce qu'ils possedoyent, jus-
 ques aux moindres herbes de leur jar-
 din, commè la mente, & le cumin; qu'ils
 bâtissoyent & paroyent superbemēt les
 sepulcres des Profetes; qu'ils tournoyent
 la mer, & la terre pour faire vn Prose-
 lyte; & ce que nous apprenons d'ail-
 leurs, que les plus devots d'entr'eux
 couchoyent sur des aix fort étroites, ou
 sur du gravier, & attachoyent des espi-
 nes au derriere de leurs robbes, qui leur
 picquoyent les talons, & le bas de la
 jambe en marchant, & en faisoient sor-
 tir du sang. Cette fasson de vie si au-
 stere, & qui promettoit tant de zelo, &
 de saincteté, leur asquit le nom de *Fari-
 siens*, qui signifie *des gens séparés & re-
 tirés*; parce qu'ils faisoient profession de
 n'avoir aucun commerce avec les voyes
 du monde, & de se retirer des vices du
 commun, qu'ils appelloyent par mépris
le peuple de la terre, fuyans sa frequenta-

Chap. III.

tion, & s'estimans pollus s'il leur arrivoit d'en toucher quelcun par rencontre. Ce fut dans cette secte si exquise que Sainct Paul naquit, & où il fut eslevé dès sa jeunesse. Mais si les ancestres, & ses Precepteurs luy donnerent de leur côté vne naissance, & vne nourriture tres-avantageuse pour le Iudaïsme, aussi y respondit-il tres-soigneusement de sa part, ayant si bien fait son profit & des avantages de sa naissance, & des enseignemens de son institution, qu'il acquit en cette profession toute la perfection qui se pouvoit. Et c'est ce qu'il nous montre dans les deux derniers articles de la description, qu'il nous fait ici de soy-mesme, ajoutant, que *quant au Zele il avoit esté persecuteur de l'Eglise; & sans reproche, quant à la justice qui est en la loy.* Pour le premier, Sainct Luc nous apprend dans les Actes, qu'en effet Paul travailla à la mort de Sainct Estienne, le premier martyr de Iesus-Christ, & que depuis tout enflammé de menaces, & de ruerie, il se devoüa à la persecution des Chrestiens, estant parti de Jerusalem avec lettres du souverain Sacrificateur pour y amener liés tous les disciples du

Seigneur

Seigneur, qu'il rencontreroit à Damas, Chap III
 & aux environs. Luy-mesme ramétoit
 souvent cette triste histoire; comme
 quand il parle aux Iuifs dans leur assé-
 blée. *J'ay esté (dit-il) zelateur de Dieu,* Act. 23.
34.
comme vous aussi l'estes vous aujourd'huy;
& ai persecuté cette doctrine (c'est à dire
la Chrétienne) iusques à la mort, liant &
mettant en prison iât hommes que femmes:
& ailleurs haranguant devant Agrippa,
Quant à moi, il m'a bien semblé (dit-il)
qu'il falloit, que je fisse grands efforts con-
tre le Nom de Iesus le Nazarien: ce qu'aussy
j'ai fait en Ierusalem, & ai constitué
prisonniers plusieurs des Saints, ayant receu
pouvoir de ce faire des principaux Sacri-
ficateurs: & quand on les mettoit à mort Act. 26.
9. 10.
j'en donnois ma voix, & souvent par tou-
tes les Synagogues en les punissant je les
contraignois de blasphemer; & estant forsené
contr'eux, je les persecutois iusques dans
les villes estrangeres. C'est ce qu'il re-
presente aussi aux Galates au commen- Gal. 1. 13.
cement de l'épître, qu'il leur a écrite,
qu'il avoit persecuté, & degasté l'Eglise
de Dieu à outrâce, & avoit esté le plus
ardent zelateur des traditions de ses
peres. Et ailleurs écrivant à Timotée, 1. Tim. 1.

Chap. III. il reconnoist qu'il a esté vn blasphema-
 teur, vn persecuteur, & vn oppresseur.
 D'où vient que dans le quinzième de
 1. Cor. la première aux Corinthiens, il dit dans
 15. 91. vne profonde humilité, qu'il n'est pas
 digne d'estre appellé Apostre, *d'autant*
(dit-il) que j'ay persecuté l'Eglise de Dieu.
 C'est ce qu'il met ici en avant pour iu-
 stifier, qu'il avoit vne grande passion
 pour le Judaïsme. En ce qu'il qualifie
 luy-mesme cette persecutió *une fureur,*
une forcenerie, un blaspheme, un degast,
un ravage de l'Eglise de Dieu, il la con-
 damne hautement, & tesmoigne assez
 qu'en cela il avoit grièvement peché.
 Aussi n'est-ce pas son intention en ce
 lieu de la faire passer pour vne bonne &
 louable action. Il l'allegue seulement
 pour vne irrefragable preuve de son ze-
 le à la gloire du Judaïsme; zele aveugle
 à la verité, & de la nature de celuy, qu'il
 Rom. 10 dit ailleurs *n'estre pas selon connoissance;*
 mais ardent neantmoins, & qui fait af-
 fés voir de quelle affection Paul avoit
 autrefois embrassé la defense du Judaïs-
 me. Ces faux Docteurs à qui il en veut,
 se contentoyent, que l'on retiast la cir-
 concision, & que l'on donnast Moysé,
 pour

pour compagnon à Iesus-Christ. Mais Chap.III.

Paul avoit passé bien plus avât ; voulant que Moÿse regnast seul, & abbatant fierement tout ce qui s'opposoit à ce sien empire de sorte que s'il y eust eu quelque profit, ou quelque gloire à esperer du zele du Judaïsme, il est evident, que S. Paul avoit encore à cet égard toutes sortes d'avantages au dessus de ces pretendus zelateurs de Moÿse. Enfin il ajoute, qu'outre ce que son zele estoit grand dans le Judaïsme, sa loüange & l'honesteté de sa conversatiõ n'y avoit pas esté moindre. Car il se treuve souvent de ces zelés, qui sous les boüillons de leur zele couvrent vne vie tres de-reglée, & qui violent tous les iours honteusement les loix, & la discipline de ces mesmes religions, dont ils defendent le nom, & la gloire avec passion. Et nous en auons des exemples en toutes professions, & notamment en la Iudaïque, où vn peu avant la prise, & la derniere ruine de Ierusalem, se treuurent vne quantité de scelerats foulans méchamment aux pieds toutes loix divines & humaines, & menans la plus profane, & la plus execrable vie du

Chap. III. monde, au mesme temps qu'ils faisoient les zelateurs de la gloire du nom, & du temple de Dieu, iusques à se résoudre de souffrir toutes sortes d'extrémités pour cette cause. Mais l'Apôtre n'étoit pas du rang de tels zelés. Il avoit esté Juif tout de bon, & avoit accompagné son zele contre le Christianisme d'une observation si exacte de tout ce qui se pratiquoit entre les Juifs, qu'il dit ici hardiment, *que quant à la iustice, qui est en la loy, il estoit sans reproche.* Quoy donc? (me dirés vous) Paul vivant encore d'as le Farisaïsme hors de Iesus-Christ, & de sa grace, avoit-il tellement accompli toute la iustice, qui nous est prescrite en la loy, que l'on ne pût luy rié reprocher à cét égard, ni trouver à redire en luy aucú point de la iustice, que la loy demande aux hommes? Chers Freres, ie répons, que par *la justice, qui est en la loy*, il signifie ici par vne façon de parler tres-ordinaire à ces Ecrivains sacrés, *la justice qui est par la loy*, c'est à dire celle que la loy peut tirer d'un homme qui est sous sa discipline; celle qu'elle tiroit communement d'as le Iudaïsme des meilleurs, & des plus avancés d'être
les

les Farisiens: justice, qui bien loin d'estre Chap. III.
 parfaite, ne suffit pas mesme aux fideles
 pour avoir entrée dans l'école de Iesus-
 Christ, selon ce qu'il dit en l'Évangile,
Si vostre justice ne surpasse celle des Scri- Matt. 5.
bes & des Farisiens, je vous dis, que vous 20.
n'entrerez nullement au Royaume des cieux.

Quant à la justice contenuë dans la loy,
 celle dont la loy nous propose l'image,
 consistante en vne ardente amour de
 Dieu, & en vne parfaite charité envers
 le prochain, & dans vne innocence &
 saincteté accomplie de tout poinct; ni
 Paul, ni aucun autre des disciples du Fa-
 risaïsme ne l'a jamais euë; comme ce
 grad Apostre le montre clairement luy
 mesme en divers lieux; & notamment
 dans le chapitre septiesme de l'Épître
 aux Romains. Et si quelcun des hom-
 mes l'avoit jamais euë, celuy-là eust été
 justifié par la loy; ce qui est absolument
 impossible; & n'eust point eu besoin de
 Iesus-Christ, hors duquel nous ne pou-
 vons rien. Ces paroles de l'Apôtre sont
 semblables à ce qu'il dit ailleurs, *que les Rom. 2.*
Gentils font naturellement les choses qui 14.
sont de la loy; c'est à dire non celles que
la loy commande, assavoir d'aimer Dieu

Chap. III. de tout nostre cœur, & nostre prochain comme nous mesmes (car comment les Gentils feroient-ils naturellement ces choses-là, veu que les Juifs mesmes ne les ont jamais accomplies ?) Mais bien celle que la loy tire de ses disciples, reprimant, & tenant en bride leur homme extérieur, les portant à quelque affection, & à quelque estude de vertu, & en fin les accusant, ou les excusant secretement au dedans de leur cœur; qui est ce que l'Apôtre appelle *l'œuvre de la loy*; c'est à dire ce qu'elle fait, ou produit en nous; & non pas ce qu'elle nous prescrit, tout de mesme qu'en ce lieu il appelle *la justice qui est en la loy*, c'est à dire *par la loy*, celle que la loy produit dans la vie, & dans les ames de ses disciples, & non simplement celle, qu'elle nous demande. C'est cette justice-là dont S. Paul donne la louange à sa vie passée; voulant dire qu'il avoit eu dans ses actions, & dans ses mœurs toutes les bonnes qualités, que requeroit en luy la profession du Farisaïsme, qu'il faisoit alors, sans qu'on luy peust raisonnablement reprocher d'avoir manqué à aucun des devoirs, que cette secte estimoit prescrits.

prescrits en la loy de Dieu. Ainsi paroist Chap. III.
 deormais combien est veritable ce que
 l'Apostre disoit au commencement, que
 s'il étoit question de se confier en la
 chair, il pouvoit le faire avec plus d'ap-
 arence qu'aucun autre, puis qu'il avoit
 si abondamment toutes les choses, où
 s'appuye cette confiance; soit pour la
 naissance, estant franc Israélite, du sang
 de Jacob, de la tribu de Benjamin; soit
 pour l'institution, ayant été circoncis le
 huitième iour, & élevé dans le Fari-
 saïsme, le plus celebre & le plus approu-
 vé ordre du Judaïsme; soit enfin pour la
 devotiõ, ayant esté & zelé iusques à per-
 secuter l'Eglise, & soigneux de l'obser-
 vation de toutes les disciplines legales,
 iusques à avoir acquis vne iustice sans
 reproche. *Mais (dit-il) ce qui m'étoit gain,
 ie l'ai reputé m'estre dommage pour l'a-
 mour de Iesus - Crist.* Bien loin de me
 fonder sur ces avantages charnels, d'une
 petite partie desquels les faux Docteurs
 font leur gloire, que ie les méprise tous
 depuis que j'ai connu, & goûté le Sei-
 gneur Iesus; & les estime non seulement
 inutiles, mais mêmes dommageables à
 mon salut. C'est la conclusion de son

Chap. III. discours, où il dit deux choses, l'une que ces prerogatives, qu'il auoit dans le Iudaïsme, & dont il vient de parler, *luy estoient gain*, ou pour mieux dire, luy auoyent esté gain. L'autre, que pour l'amour de Iesus Christ il auoit reputé, *qu'elles luy estoient dommage*. Quant au premier point, j'auouë que ce n'estoit pas vn petit auancement pour le salut, que de naistre en Israëel du sang des Patriarches, & d'estre dès le commencement de sa vie nourri, & instruit en la connoissance de la loy divine, qui estoit le pedagogue de l'Eglise durant son enfance, & vn moyen excellent pour conduire les hommes à Iesus-Christ; & cōme dit l'Apōtre ailleurs, *que l'avantage du Iuif, & le profit de la circoncision estoit grand en toute maniere; sur tout en ce que les oracles de Dieu leur auoyent esté commis; grace qu'il n'auoit pas faite aux autres nations, comme chante le Psalmiste. Et ceux à qui la loy auoit rendu ce bon office de les preparer, & mener à Iesus-Christ, comme vn Simeon, vn Nathanaël, & plusieurs autres, pouvoient dire à bon droit, que ce leur auoit esté gain de naistre en Israëel, d'y auoir esté cir-*

Rom. 3. 1
 Pl. 147.
 20.

cis,

cis, & instruits en l'école de la loy. Mais ici il n'est pas simplement question de cela. Car l'instruction, que Paul avoit eüe en la loy, estoit meslée du levain du Farisaïsme, & sa justice enflée de la presumption du merite, & son zele plein de fureur contre le Christ de Dieu. Comment peut il donc dire, que ces choses luy estoient gain? Chers Freres, aussi soutiens-je que l'Apôtre ne dit pas cela simplement, & absolument; A Dieu ne plaise, qu'il le dise, ce seroit effacer d'un seul trait de plume toute la verité de sa doctrine, qui pose par tout qu'il n'y a rié plus contraire au salut, que le levain du Farisaïsme, & la presomptiõ du merite; ni rien, qui soit ou plus horrible devant Dieu, ou plus pernicieux à l'hõme, que la persecution de I E S U S-Christ, & de ses membres. Mais il parle ici selon le jugement, qu'il faisoit autresfois de ces choses dás l'aveuglement de son erreur; & selon les presuppositions des faux Docteurs, qu'il combat. *Elles m'estoyent gain*, dit-il; c'est à dire dans mon sens. & à mon avis, j'en faisois mon gain, & me sembloit, que c'estoit en cela, que consistoit mon salut, & ma gloire. Car

c'estoit là en effet le sentiment des Phari-
 siens. Ils mettoient leur justice, & leur
 bon-heur en ces avantages charnels; en
 ce qu'ils estoient issus d'Abraham, & dis-
 ciples de Moïse; & contoyent pour vn
 de leurs plus hauts merites ce furieux
 zele, qu'ils avoyent pour la loy, pensans
 faire service à Dieu en persecutant les
 Chrestiens. Tout cela encore eust esté
 gain à l'Apôtre, s'il fust demeuré dans le
 Judaïsme, comme les faux Docteurs
 supposoyent qu'il le falloit faire. Car
 par là il eust à ce conte gagné la grace
 de Dieu, & des hommes; il eust & obté-
 nu le salut, puis que selon cette presup-
 position c'en estoient là les moyens, &
 conservé la bien-veillance de sa nation,
 & acquis de la reputatiõ, & de la gloire
 parmi eux, y passant pour l'vn de leurs
 plus accomplis, & plus zelés Docteurs.
 Mais quelques avantageuses, que me
 fussent ces choses selon la chair, je les
 ai (dit-il) *reputées m'estre dommage pour
 l'amour de Christ.* Quand vne fois le
 Seigneur l'eut illuminé, delivrant ses
 yeux de ces grossieres écailles d'igno-
 rance, qui les couvroient auparavant,
 il changea tout à fait d'humeur, & de
 jugement.

jugement. Il vid, que ce Iesus, qu'il avoit si fierement persecuté, est le Seigneur de gloire, le Prince de paix, le pere d'éternité, l'unique auteur de nostre félicité. Il vid en luy la grace, & la verité, & la justice, & le salut des hommes, les tresors de la sagesse celeste, & la plenitude de la divinité. Ravi des merveilles d'un bien si rare, & si parfait, il condamna son erreur passée; & laissa là, comme inutiles, tous ces petis avantages de sa naissance, & de son institution qu'il admiroit auparavant; & y renonceant de tout son cœur, il se resolut, comme ce genereux marchand de la parabole evangelique, d'acquérir par la perte de tout ce qu'il possedoit, le divin joyau, qu'il treuva en Iesus-Christ. Il est tellement épris de l'amour de ce tresor, que pour luy il ne laisse pas seulement ce qu'il adoroit par le passé mais mesme il le hait, & voudroit ne l'avoir point eu. Il ne reconnoit pas seulement, qu'il n'en a tiré aucun profit; mais se plaint encore, qu'il luy a été dommageable; que c'est ce qui l'a terenu dans l'ignorance, & qu'il l'a

82 SERMON DIXHVITIÈSME

Chap. III empesché de jouir plûstost de s^o Christ; que c'est ce qui a allumé sa fureur, & qui a souillé ses mains du sang précieux de ce souverain Seigneur. Car bien qu'il l'ait fait par ignorance, il ne laisse pas d'en avoir vne extrême horreur, & de le compter pour le plus grand mal-heur, qui luy soit jamais arrivé. C'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit Sainct Paul, que *pour l'amour de Christ il repute à dommage ce qui luy estoit gain.* Mais ô Sainct Apôstre, sacré vaisseau de l'élection de Dieu, ce qui t'a esté dommage nous a esté vn grand gain: & c'est pour nostre profit, que ce misericordieux Seigneur, qui t'avoit mis à part dès le ventre de ta mere, a permis, que tu entrasses si avant dans le Iudaïsme, & y demeurasses si longtemps hors de sa communion; afin que le tesmoignage, que tu as depuis rendu à sa verité, en eust plus d'efficace envers nous. Certainement Mes Freres, le tesmoignage des autres Apôstres touchant la resurrection, & la divinité du Seigneur Iesus, est autentique, & digne de foy; & quiconque le considerera sans passion sera contraint

traint d'avouër , qu'il ne peut estre Chap. III.
 autre , que veritable. Mais si est-ce
 que celuy de Sainct Paul a encore quel-
 que chose de plus fort. Car qu'est-ce que
 l'incredulité luy peut reprocher? Dira-
 t'elle, que ç'ait esté vn ignorant , aisé à
 surprendre en la doctrine de la reli-
 gion? Il estoit Farisien dès sa naissance;
 instruit dans l'école du meilleur Maistre
 qui fut alors entre les Farisiens , &
 tres-sçavant en toute la discipline des
 Juifs , comme il paroist assez par ses
 escrits. La frequentation , & l'amitié
 de Iesus luy aura t'elle donné de la pas-
 sion pour sa gloire? Mais il ne l'avoit
 jamais veu durant sa vie ; & apres sa
 mort , bien loin de l'aimer , ou de le
 favoriser , il le persecutoit à outrance.
 Et neantmoins le voici , qui s'arrestant
 tout court au milieu de sa fureur , &
 changé en vn moment , adore tout à
 coup celuy qu'il blasfemoit ; presche
 celuy qu'il persecutoit ; & a autant de
 passion pour luy qu'il en avoit eu contre
 luy ; & qui continuant plusieurs années
 dans ce nouveau zele meurt enfin pour
 celuy qu'il avoit tant de fois fait mou-
 tir en ses membres. Qui peut avoir

Chap. III. causé vn si prodigieux changement?

Qui peut avoir si promptement arraché du Iudaïsme vn Farisien si obstiné? si attaché à cette secte par la naissance, par l'institution, par tout le train de sa vie, par sa reputation, par tous les plus chers de ses interets? Qui peut avoir rompu tant de liens si forts en vn instant? Qui peut avoir tiré les loüanges, & l'adoration de Iesus d'vne ame, & d'vne bouche, qui ne jettoit nagueres, que feu & flammes contre luy? Chres Freres, çene peut estre, que la verité de la chose mesme, qui luy ait esté montrée par vne puissante main, & telle en vn mot, que fut cette force celeste, qu'il raconte luy mesme si platement, & si constamment, & si souvent l'auoir arresté & converti sur le chemin de Damas. Embrassons donc avec luy ce diuin Seigneur, qu'il nous presche si ardemment. Convertissons nous avec ce bien-heureux Farisien. Croyõs avec luy sur la foy d'vn si authentique tesmoignage, que Iesus est dans le ciel, couronné d'vne gloire immortelle; qu'il est vrayment le Fils de Dieu, la fin & l'accomplissement de la
Loy,

loy, le salut des Juifs, & des Grecs, la verité de la circoncision, le chef & la tige d'Israël, l'expiation du peché, la paix de la conscience, la lumière de l'entendement, la sagesse du cœur, l'auteur de la vraye justice, la sainteté, le repos, la résurrección, & l'éternité de tous les croyas. Et si nous le croyons ainsi, Chers Freres, rendons luy le service & le respect, qui est deu à vne si haute, & si liberale Majesté. Que rien ne nous arrache de sa communiõ. Soyons jaloux de sa gloire. Ne souffrons point, que l'on luy donne aucun compaignon, ni que l'on partage nostre confiance entre luy, & aucú autre, quel qu'il puisse estre. Servons-le seul, comme il nous a rachetés seul. Quelque vtils, & avantageux, que soyent les parties, que l'on nous propose, tenons-les pour des pertes, & pour des calamités, s'ils sont prejudiciables aux interets de Iesus-Christ. N'achetons jamais nostre aise, ni nostre paix, ni nostre vie à ses dépens. Mesprisons, & haïssons toutes choses pour l'amour de luy. Que ce qui nous est gain, nous soit dommage, s'il choque tant soit peu son service, ou sa gloire. La noblesse de la naissance, l'a-

Chap. III. bondance des richesses, l'honneur de la
 reputation, l'excellence du sçavoir, l'a-
 mitié de ceux, au milieu desquels nous
 vivons, sont de beaux avantages, je l'a-
 vouë. Mais s'ils vous empeschent, ou
 vous ôtent la cômunion de Iesus-Christ,
 regardez les comme des pertes, & des
 malheurs. Ne feignés point de renon-
 cer à tout celà, & de sacrifier genereuse-
 ment cette vaine gloire aux pieds de la
 croix de Iesus-Christ, comme fit S. Paul
 son Farisaïsme. N'ayez rien si cher, que
 vous ne quittés alaigrement pour vn si
 bon Maistre. Pensez, qu'à vray dire il n'y
 a rié de bon, ni d'utile sans luy, que tout
 ce que l'hôme adore hors de luy, & no-
 blesse, & grandeur, & science, voire la
 justice, & la devotion mesme la plus lui-
 sante, & la plus ardente, n'est que vani-
 té également incapable de nous garan-
 tir de la maledictiô de Dieu, & de nous
 donner part en son Royaume. Le Sei-
 gneur Iesus vueille lui mesme imprimer
 ces sentimens profondement dans nos
 cœurs, afin qu'après l'avoir servi, &
 adoré fidelement en la terre, nous vi-
 vions eternellement avec luy dans les
 cieux. A M E N.

SERMON